

solidarités n°135 (09/10/2008), p. 17.

Neuchâtel

Musées neuchâtelois: «RIMUS» tourne au vinaigre

Le «Rapport sur la réorganisation des musées de la Chaux-de-Fonds (RIMUS)» signé par le Conseil communal suscite un véritable branle-bas de combat dans les milieux culturels du canton. Il faut dire que le Conseil communal leur donnait des verges pour se faire fouetter. Attaquant le prétendu conservatisme des musées, les signataires n'y vont en effet pas de main morte: «Ne pas assumer pleinement ces changements de paradigme signifie favoriser et encourager des tabous, de fausses vérités intouchables. Comme par exemple que d'affirmer que la fermeture d'un musée serait une catastrophe» (p.12 du rapport).

Ce rapport pose deux problèmes, son contenu et la personne qui l'a rédigé: en été 2007, la commune a engagé Francine Evéquo, dont le cahier des charges stipule qu'elle doit faire un rapport sur l'état des musées de la ville et proposer une réorganisation des institutions, dont elle deviendrait la cheffe (musée international de l'horlogerie, musée des beaux-arts, musée d'histoire, institutions zoologiques).

Son rapport est une charge violente contre les actuel-le-s responsables des musées (qui deviendront ses subordonné-e-s!) et un appel aux politiques pour reprendre le pouvoir sur la culture. Sous le titre «Recommandations pour le futur», le rapport propose notamment de «restreindre le cercle des décideurs au politique [...]; ne pas impliquer les conservateurs dans les décisions d'ordre politique; [...] remettre en question certaines vérités.» (p.23). Autre recommandation: «changer la structure en nommant un seul chef de service (qui sera Francine Evéquo en personne!) et quatre commissaires d'exposition/conservateurs de collection (les actuels responsables des musées), hiérarchiquement subordonnés au chef de service» (p.25). Le tout est un copié-collé du discours néolibéral enseigné dans les écoles de management, ce qui pourrait faire sourire au moment où la crise financière met en accusation les dérives pratiques du libéralisme.

La réaction a été telle que l'éditorialiste de L'Impartial/Express a déjà enterré le rapport, en demandant «Quel miracle pourrait sauver un bébé atteint de telles tares congénitales?»

Pourquoi le Conseil communal s'est-il engouffré derrière le rapport de Francine Evéquo qui démolit tout ce qui existe pour faire place nette à sa personne? Quelle mouche l'a piqué? Plusieurs... et des grosses.

Une agglomération cantonale

La volonté de faire des économies sur le long terme? Peut-être bien, mais l'essentiel est ailleurs puisque le poste de Madame Evéquo est en lui-même une charge budgétaire non négligeable. Plus surnoise, la pression permanente du Conseil d'Etat. Pratiquant une politique d'austérité à tout va, le Conseil d'Etat (avec sa majorité rose-verte élue en 2005) non seulement démonte et privatise tout ce qu'il peut, mais, dans l'espoir de décrocher des subventions fédérales du programme soutenant les transports publics des villes et de leurs banlieues pour le TRANSRUN (un métro censé relier le haut et le bas du canton), il met au centre de son programme le RUN (réseau urbain neuchâtelois), ce qui revient à considérer le canton de Neuchâtel comme une seule ville (de plus de 100 000 habitant-e-s).

Si l'on définit le canton comme une seule agglomération, le RUN pourra justifier toutes les mesures de suppression des institutions de proximité. Les hôpitaux sont déjà en train d'être démontés dans cette perspective; les théâtres sont soumis aux mêmes pressions et les musées ne perdent rien pour attendre. L'argument n'est pas encore formulé si franchement, mais gageons que la question ne tardera pas à surgir: pourquoi deux musées d'art dans une ville? Et deux musées d'histoire? Et deux musées d'histoire naturelle? Voilà qui annonce de nouvelles batailles de marchands de tapis entre Haut et Bas du canton.

Des économies à n'en plus finir?

«Rimus» serait-il une façon, pour les autorités communales de se préparer à défendre - à temps - leurs musées, en nommant une seule personne acceptant de sacrifier tel musée au profit de tel autre? «Suite aux difficultés rencontrées dans la planification cantonale muséale, la réorganisation des musées de la ville est une étape que celle-ci s'est fixée pour permettre la mise en place de nouvelles structures communales avec l'espoir que, dans un futur inconnu, d'autres villes du canton pourront profiter de cette réorganisation.» (p. 11)

Mettre les économies au poste de commande, c'est oublier que les musées du canton sont ancrés dans l'histoire, la vie, l'imaginaire collectif des régions, qu'ils rayonnent bien au-delà des frontières cantonales grâce aux femmes et hommes passionnés qui sont à leur tête et qui en ont fait de remarquables lieux de connaissance et de réflexion.

Une autre mouche distille son venin: c'est l'UDC qui mène campagne pour la réduction des budgets communaux et cantonaux et qui aujourd'hui a les musées dans son collimateur. La mode (néolibérale) est aux concentrations et aux économies; que la gauche s'engouffre et s'empêtre dans cette logique est préoccupant. Que le Conseil communal cède à ces pressions, voilà qui inquiète. Comment la gauche majoritaire imagine-t-elle l'avenir du Canton - Haut et Bas confondus -? Le RUN signifiera-t-il démontage de tout ce que des générations ont mis en place avec peine et conviction? Quelles seront les prochaines institutions sur la sellette? Après les médiathèques, les bibliothèques? A l'heure d'Internet, il reste de belles économies en perspective.

L'Impartial suggère que la place de RIMUS se trouve à la poubelle. Mais le TPR (Théâtre populaire romand) pourrait peut-être se saisir de ce rapport pour le transformer en un spectacle sur les stéréotypes du langage néolibéral? De quoi faire rire toute la ville. «Rien ne se perd, rien ne se crée...».

Henri Vuillomenet

Pour plus d'infos:

www.sauvonsnosmusees.ch